

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTIÈME

1911

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

deux villages juifs de la hara kebra et de la hara seghira étaient venues se joindre aux pèlerins étrangers.

Afin de rehausser l'éclat de cette fête de nuit, le consistoire et les rabbins de la hara seghira avaient fait venir deux artistes musiciens et chanteurs de Tunis, auxquels s'était joint tout un orchestre indigène de clarinettes, de hautbois, de tobals et de tambours de basque, qui faisaient un tapage étourdissant. Les chants alternaient avec les accords aigrets des clarinettes, les roulements des tobals, les battements de mains des spectateurs, et il en résultait un ensemble assez harmonieux, très original et peu banal.

Cette fête de nuit, tout à fait locale, nous a rappelé la fête de nuit de Pieta-di-Grotte, à Naples, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie.

Les chanteurs tunisiens ont reçu 500 francs, leur voyage et tous frais de nourriture et de logement payés. Il est vrai qu'ils ont dû jouer du samedi au lundi inclus, c'est-à-dire pendant trois jours consécutifs.

COMMUNICATIONS

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR LE PROFESSEUR S. ARLOING

Par M. F.-X. LESBRE

Le 21 mars dernier, une mort inopinée, presque tragique, est venue surprendre ce savant, dans le plein épanouissement de sa renommée, alors que le monde avait les yeux tournés vers lui comme vers un sauveur qui allait peut-être triompher du plus grand des fléaux : la tuberculose.

L'émotion fut profonde à l'annonce de cette terrible nouvelle. M. S. Arloing n'avait que soixante-cinq ans ; il avait joui jusque-là d'une belle santé, qui lui avait laissé toute l'activité de la jeunesse ; on escomptait encore pour lui de

nombreuses années d'existence et une abondante moisson de découvertes ; son illustre maître, M. Chauveau, toujours vaillant, ne lui donnait-il pas l'exemple de la longévité ? Et puis, ne serait-il pas juste que de pareils hommes, qui font servir leurs éminentes facultés au bien de leurs semblables, échappassent à la loi commune ! ... Hélas ! les événements ont déjoué toutes les conjectures, anéanti toutes les espérances : Arloing n'est plus ! De cet homme si bien doué, si complet, il ne reste qu'un peu de matière confiée à la terre ! Mais son œuvre est impérissable et son souvenir à l'abri du temps.

La Société d'Anthropologie et de Biologie de Lyon, dont il fut un des membres fondateurs et un des premiers présidents, doit à sa mémoire un juste tribut d'hommages et de regrets que je vous demande la permission d'acquitter. D'autres pourraient le faire avec plus de talent et d'autorité ; aucun, j'ose le dire, avec plus de conviction et de cœur, car M. Arloing fut pour moi le meilleur des maîtres.

Arloing (Saturnin) naquit le 3 janvier 1846, à Cusset (Allier), où son père exerçait l'humble profession de maréchal ferrant. Il fit au collège de cette ville de très bonnes études primaires, qu'il dut plus tard compléter lui-même lorsqu'il voulut aborder l'enseignement des Facultés des sciences et de médecine. Et cet autodidacte arriva à parler et à écrire avec une correction et une élégance vraiment académiques, tant il est vrai que l'effort personnel supplée à tout quand il est fécondé par l'intelligence.

Les parents du jeune Arloing, en présence de ses succès scolaires, résolurent d'en faire un vétérinaire : c'était, et c'est encore, l'ambition de beaucoup de maréchaux ferrants à l'égard de leurs fils, car la vétérinaire est en quelque sorte issue de la maréchalerie ; les hippiatres d'autrefois, précurseurs des vétérinaires, étaient presque tous des maréchaux.

Admis, avec dispense d'âge, à l'Ecole vétérinaire de Lyon, l'élève Arloing ne tarda pas à être remarqué par M. Chauveau, professeur d'anatomie et de physiologie, qui le prit à son laboratoire ; et ce fut le point de départ d'une union,

d'un attachement de plus en plus affectueux, que la mort seule a pu rompre. Pour la postérité, les noms de Chauveau et d'Arloing seront inséparables et enveloppés de la même auréole.

Après quatre années d'études, pendant lesquelles il se tint à la tête de sa promotion, M. Arloing reçut le diplôme de vétérinaire en 1866. Il entra immédiatement dans le corps enseignant de son école comme chef de travaux d'anatomie et de physiologie. Quelques années plus tard, en 1869, un brillant concours lui valut la chaire d'anatomie et de physiologie de l'Ecole vétérinaire de Toulouse. Il ne resta dans cet établissement que jusqu'en 1876, suffisamment toutefois pour y laisser une forte empreinte de son passage et y faire un élève qui acquit dans la suite une belle réputation de physiologiste : Laulanié.

Le voilà donc revenu auprès de son maître, M. Chauveau, dont la chaire venait d'être dédoublée. Il fut chargé de l'enseignement de l'anatomie, et c'est à cette époque que, étant élève de 2^e année, j'eus l'incalculable avantage d'être attaché à son laboratoire.

Lorsqu'en 1886 il succéda comme directeur à M. Chauveau, appelé à Paris pour y occuper le poste d'inspecteur général des Ecoles vétérinaires, laissé vacant par le décès de M. H. Bouley, il permuta à la chaire de physiologie, et je lui succédai dans celle d'anatomie.

Nous nous apprêtons à fêter la vingt-cinquième année de son directorat, en même temps que le troisième cinquantenaire de la fondation de l'Ecole par Bourgelat, lorsque la mort est venue le frapper. Au lieu du jubilé projeté, nous célébrerons sa mémoire en lui élevant un monument digne de lui, dans cette Ecole vétérinaire qui a été le principal théâtre de sa carrière scientifique et qui lui doit une part importante de la considération dont elle jouit dans le monde. La Société d'Anthropologie et de Biologie de Lyon ne manquera pas de s'associer à cette glorification.

M. Arloing, sans rien négliger de ses fonctions, trouva le

temps de prendre les grades de docteur ès sciences naturelles, docteur en médecine, agrégé, qui lui ouvrirent les portes de la Faculté des sciences, d'abord, où, sur l'initiative de P. Bert, fut créée, exprès pour lui, une chaire de physiologie générale, de la Faculté de médecine ensuite, où il remplaça M. Chauveau comme professeur de médecine expérimentale et de pathologie comparée.

Et, tout en accomplissant ponctuellement la tâche imposée par ce cumul, tâche qui eut suffi à absorber toute l'activité de beaucoup d'autres, il menait à bien la multitude des travaux scientifiques qui l'ont rendu célèbre, tenait une grande place dans les Sociétés et Congrès scientifiques et trouvait encore le temps de s'intéresser à des œuvres de bienfaisance sociale, telles que le Dispensaire antituberculeux, l'Institut antirabique, l'administration des Hospices, etc.

Pour suffire à tant d'obligations si diverses, M. Arloing était doué de rares qualités d'ordre, de méthode et de prévoyance, qu'il tenait de sa mère, une femme de tête et de volonté. Chaque matin, en se levant, il traçait le programme de sa journée, pour ainsi dire heure par heure ; de cette manière, il pouvait agir sans hâte, sans agitation, tout en étant très occupé. Personne ne fut plus maître de soi, plus pondéré. Comme l'a excellemment dit M. le doyen Hugounenq le jour de ses obsèques, « c'était un homme calme, courtois, de relations agréables, d'allures distinguées, à l'élégance sobre et discrète, qui tenait du gentleman moderne et du gentilhomme d'autrefois ».

Sous des dehors un peu froids, il cachait une grande sensibilité et une exquise bonté. Il fut toujours juste et bienveillant, même envers ceux qui ne l'étaient pas à son égard. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer en lui : du savant ou du parfait honnête homme.

Un pareil équilibre, intellectuel et moral, est ordinairement le fruit d'une éducation poursuivie pendant plusieurs générations ; il y était, lui, arrivé d'emblée en brûlant l'étape, suivant l'expression de P. Bourget. Aussi, sa carrière ne

fut-elle qu'un long triomphe, unanimement ratifié par l'opinion. Cet enfant du peuple devint, par son seul mérite, correspondant de l'Institut, associé national de l'Académie de médecine, président de l'Association française pour l'Avancement des sciences, commandeur de la Légion d'honneur et du mérite agricole, représentant officiel de la Science française dans divers Congrès internationaux, commissaire du Gouvernement devant le Sénat, etc., etc., en un mot un des savants qui ont fait le plus d'honneur à notre pays.

Il eut pu légitimement s'enorgueillir de tant de succès : il resta simple et modeste. C'était un sage.

Jetons maintenant un coup d'œil rapide sur son œuvre scientifique.

Elle touche à l'anatomie, à l'histologie, à la tératologie, à la zoologie, à la botanique, à la physiologie, normale et pathologique, enfin à la bactériologie et à la pathologie des maladies virulentes, c'est-à-dire qu'elle embrasse la biologie tout entière ; mais, S. Arloing fut surtout un physiologiste et un bactériologiste.

a) *En anatomie*, il collabora au *Traité d'Anatomie comparée des Animaux domestiques*, de M. Chauveau ; il fit connaître, au sein même de notre Société, les caractères ostéologiques différentiels du cheval, de l'âne et du mulet, les variations du crâne chez les chiens domestiques ; il publia une étude sur le bassin des Solipèdes (*Journal de l'Ecole vétérinaire de Lyon*, 1868) ; une étude comparative des organes génitaux du lièvre, du lapin et du léporide (*Journal de l'Anatomie*, 1868) ; une contribution à l'organisation de la main chez les Solipèdes (*Annales des Sciences naturelles, Zoologie*, 1867).

b) *En histologie*, il convient de signaler son cours d'anatomie générale et de technique histologique, recueilli et publié par moi ; sa thèse d'agrégation sur les poils et les ongles (Paris, 1880) ; ses recherches sur les muscles striés pâles et foncés (*Mémoires de l'Académie de Toulouse*, 1875).

c) *En tératologie*, il publia l'étude d'un monstre strophocéphale (*Journal de l'Ecole vétérinaire*, 1867) et d'un monstre

rhinocéphale (*Société des Sciences médicales de Lyon*, 1868).

d) *En zoologie*, il s'occupa, dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, 1875, du *tænia exilis* de la poule, d'un *tænia* du lièvre et, enfin, des causes des nombreux cas de tournis observés sur les troupeaux de moutons du département du Cher.

e) *En botanique*, l'on a sa thèse, pour le doctorat ès sciences, sur le bouturage des Cactées (Paris, 1877) ; ses recherches sur l'anesthésie des plantes (*C. R. A. S.*, 1879), sur leur croissance diurne et nocturne (*Journal d'Agriculture de Toulouse*, 1875).

f) *En physiologie, normale ou pathologique*, l'œuvre d'Arloing est de premier ordre. Il faut citer ses travaux, en collaboration avec Léon Tripier, sur la sensibilité récurrente périphérique des nerfs et leurs applications à la pathologie et à la médecine opératoire (*C. R. A. S.*, 1868, 1869, 1874, art. nerfs (pathologie chirurgicale) du *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*) ; les travaux sur le nerf pneumogastrique, le sympathique cervical, le facial, le spinal (voir, notamment : *Archives de physiologie*, 1872, 1890, 1891, 1895 et 1896) ; sur l'innervation du sphincter de l'anus (en collaboration avec Ed. Chantre) (*C. R. A. S.*, 1897 et 1898) ; sur les fonctions de l'encéphale et de la moelle dans leurs rapports avec la motilité (*Revue mensuelle de Médecine et de Chirurgie*, 1879 et 1880) ; sur le mécanisme de la déglutition (thèse pour le doctorat ès sciences naturelles) ; sur les anesthésiques : éther, chloroforme, chloral, cocaïne (thèse pour le doctorat en médecine, 1879) ; sur la circulation du sang, et notamment les effets de la saignée dans les maladies aiguës (thèse d'agrégation du D^r Vianay, Paris, 1888) ; sur le tétanos du myocarde (*Archives de physiologie*, 1893 et 1894) ; sur les sécrétions, particulièrement la toxicité de la sueur (*Journal de Physiologie et Pathologie générale*, 1899), les modifications des cellules glandulaires de la sous-maxillaire après excitation de la corde du tympan (en collaboration avec le professeur Renaut) (*C. R. A. S.*, 1879).

Mentionnons encore, comme travaux de physiologie, les articles cœur, pharynx, déglutition, nerfs, surmenage spinal, du *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales* ; l'article cheval, du *Dictionnaire de Physiologie*, de Ch. Richet ; l'article inanition, du *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie vétérinaires*, etc., etc.

g) C'est sur les virus et les maladies virulentes que la production scientifique de M. Arloing a été le plus abondante et le plus importante. Nous n'indiquerons ici que les principaux travaux.

En bactériologie générale, il a étudié le pouvoir stérilisant de la lumière solaire sur les cultures microbiennes (*Archives de Physiologie*, 1886) ; les produits de sécrétion de divers microbes et leurs propriétés pathogènes (*C. R. A. S.*, 1885 à 1896) ; il a publié un volume de la Bibliothèque scientifique internationale sur les virus (Paris, 1891), dans lequel il résume excellemment les connaissances de l'époque et met en relief les travaux de M. Chauveau comme précurseur de Pasteur.

Le travail qui valut à M. Arloing le plus de succès est certainement celui qui est relatif au charbon symptomatique, fait en collaboration avec Cornevin et Thomas. Ces trois auteurs ont démontré la spécificité de cette maladie, due à un microbe, tout différent de la bactériémie du sang de rate ou fièvre charbonneuse, qu'ils ont appelé *bacterium Chauvæi*, et qu'ils sont parvenus à atténuer et à convertir en vaccin. Leur procédé de vaccination, auquel M. Arloing a ensuite combiné la sérothérapie, sauve chaque année des milliers de bovins (*Le Charbon symptomatique*, 2^e édition, Paris, 1887).

Notre maître fut moins heureux avec la péripneumonie contagieuse : le rôle de son *pneumobacillus liquefaciens bovis* comme agent causal de cette affection a été contesté ; il paraît que l'on est ici en présence d'un virus filtrant.

Il retrouva le succès avec la gangrène gazeuse et la septicémie puerpérale, qu'il étudia en collaboration avec M. Chauveau. De cette étude se dégage une prophylaxie efficace,

mise à profit journallement par nos chirurgiens et accoucheurs (voir thèse de Courboulès sur la septicémie gangreneuse, 1883 ; thèse de Truchot sur la septicémie puerpérale, 1884).

A citer aussi une série de travaux sur les sérums et la sérothérapie, notamment sur le sérum antidiphthérique, que l'on trouvera dans le *Bulletin de la Société de médecine de Lyon*, 1895, 1896, 1897, 1901, et dans le *Journal de Physiologie et de Pathologie générale*, 1901.

Nous avons réservé pour la fin les études sur la tuberculose, auxquelles il consacra la plus grande partie de son temps dans les vingt dernières années de sa vie, et qui ont fait l'objet d'un livre publié en 1892 (*Leçons sur la Tuberculose*) et d'une centaine de notes, articles, mémoires, communications ou conférences, dispersés dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, de la Société de Biologie, des Congrès de la tuberculose, et dans plusieurs journaux de médecine humaine ou vétérinaire. Je ne peux mieux faire que de reproduire ici l'appréciation qui en a été faite par M. le professeur J. Courmont, son disciple et collaborateur : « Trois points ont surtout fait l'objet des préoccupations d'Arloing : la parenté des tuberculoses humaine, bovine et aviaire, l'agglutination des cultures homogènes du bacille de Koch, et surtout la vaccination antituberculeuse.

« Tout le monde sait que, partisan résolu de l'unité de la tuberculose, sans nier les différences d'ordre secondaire, Arloing a rompu de nombreuses lances avec R. Koch, notamment aux Congrès de Berlin et de Washington. La science française l'emporta, grâce à lui, sur les théories trop exclusives du savant allemand.

« La découverte des cultures homogènes du bacille de Koch conduisit Arloing, dès 1898, à celle de l'agglutination de ces cultures par les sérums des tuberculeux. C'était créer le sérodiagnostic de la tuberculose, méthode qui, après les travaux d'Arloing et de P. Courmont, est devenue classique pour déceler les tuberculoses les plus larvées.

« L'esprit éminemment positif d'Arloing devait le porter vers la recherche, si ardemment poursuivie dans tous les laboratoires, de la vaccination antituberculeuse. Dès le mois de décembre 1904, il communiquait ses premiers résultats à une Commission réunie à Melun pour vérifier la valeur du bovo-vaccin de Behring. En 1905, il apporte des précisions aux Congrès de Budapest et de Paris. Et chaque année, on voit qu'il serre le problème de plus près. Enfin, le 26 février 1910, il fait à Paris une Conférence sur sa méthode de vaccination antituberculeuse des bovidés.

« Les plus grands espoirs sont permis... Le nom d'Arloing restera indissolublement lié à l'histoire de l'immunisation antituberculeuse. » (Discours aux obsèques.)

On le voit, l'œuvre de cet éminent maître est à la fois très variée, très étendue, très importante. Elle témoigne d'une puissance et d'une continuité de travail extraordinaires, d'un sens pénétrant d'observation et d'analyse, et d'une merveilleuse habileté d'expérimentation.

Est-il rien de plus grand et de plus noble, de plus digne de nos hommages qu'une existence comme celle-ci, consacrée entièrement à la recherche de la vérité scientifique !... Gardons-en précieusement le souvenir et l'exemple.

LE CRANE ROUMAIN (RÉSUMÉ DE NOS CONNAISSANCES ACTUELLES)

Par M. EUGÈNE PITTARD

Jusqu'à ces dernières années, ce que les anthropologistes connaissaient du crâne roumain se réduisait à peu de chose. D'ailleurs, cette ignorance s'étendait à toute la péninsule des Balkans. Pour ce qui concerne spécialement les anciennes principautés danubiennes, on pouvait faire, en 1902, l'inventaire suivant :

En 1874, présentation de trois crânes, par le D^r Obédénare, à la Société d'Anthropologie de Paris. Ces crânes ne portent